

L'ETAT DE NOS RUES ET LES PERTES DU COMMERCE

Un changement nécessaire

L'ETAT des rues de Montréal est en ce moment aussi affreux qu'il est possible. Non seulement elles sont d'une saleté repoussante mais par dessus le marché elles sont un réel chaos.

Les émigrants qui commencent à arriver en masse et qui, avant de se rendre dans l'ouest, visitent la métropole du Canada doivent en avoir une bien triste idée. Ces gens écrivent chez eux les impressions de leur voyage et celles qu'ils donnent de la propreté de Montréal font à notre ville une réclame à rebours. Nous devrions avoir plus de soin de notre bonne réputation au dehors et veiller à ce que Montréal ne passe pas pour une des villes les plus sales de l'univers.

Le soleil fait son œuvre, il est vrai, et nous aide en ce moment à nous débarrasser des couches de glace chargées de toutes sortes d'immondices qui encombrant nos rues, mais le soleil opère lentement et n'opère pas assez à temps pour les nécessités du commerce.

Nos édiles ne doivent pas ignorer, en gens d'affaires qu'ils sont ou qu'ils sont supposés être, que les compagnies de chemins de fer appliquent leur tarif d'été à partir du 1er avril. Pour cette date qui inaugure le grand mouvement des livraisons il faudrait que nos rues soient entièrement débarrassées des obstacles qui entravent le charroirage des marchandises. Tous les ans, à l'époque où nous sommes, le commerce perd des sommes considérables en frais de camionnage, parce que les wagons et voitures de chargement ne peuvent prendre que demi-charge à peine. Les frais sont doubles sans compter la perte de temps et les retards dans les livraisons, les accidents aux piétons des chevaux et aux voitures.

Le mauvais état de nos rues à cette saison coûte certainement plus cher au commerce qu'il n'en coûterait à la ville si on les mettait en bon état.

Si ce sont les ressources qui manquent au département de la voirie pour rendre les rues praticables, le Comité des Travaux et le Conseil municipal doivent s'efforcer de trouver les revenus nécessaires, mais il est impossible qu'un grand nombre de choses, comme celui que nous voyons actuellement se perpétuer. Il n'a pas duré.

C'est une preuve indiscutable de la grande prodigieuse en faveur de l'aliment original pour le déjeuner et du Café Céréales Postum. Les rapports hebdomadaires de la Compagnie Postum jusqu'à présent en 1904, indiquent une forte augmentation du volume des affaires sur nos correspondants de 1903.

La Peptonine

Le véritable aliment des enfants, pur, stérilisé, approuvé par les analystes officiels, recommandé par les autorités médicales.

Se détaille à 25 cts la grande boîte. Pour les cotations, consultez les prix courants de ce journal.

F. COURSOL, Seul Propriétaire,
382 Avenue de l'Hôtel de Ville, --- MONTREAL.

Catalogue Illustré Envoyé GRATIS sur demande

Tréfle, Mil du Bas Canada, sur choix, Blé d'Inde, etc., semences pour le jardin et la ferme.

GRAINES CHOISIES pour Ferme et Jardin D'EWING

Cotations et échantillons envoyés sur demande.

WILLIAM EWING & CO., Marchands Grainiers
142 à 146 RUE MCGILL, MONTREAL

Biscuits et Sucreries

DE HAUTE QUALITE

A prix rémunérateurs pour le détaillier.

Nos voyageurs sont sur la route avec une ligne intéressante d'échantillons.

Nos Agents : QUEBEC,

BOIVIN & GRENIER,

63 Dalhousie.

" OTTAWA,

PROVOST & ALLARD,

Epiciers en Gros.

Du Sault & Cie

Fabricants, JOLIETTE, P.Q.

Succursale à Montréal :

1399-1401, Rue Notre-Dame.

G. H. MOREL, GERANT.

TEL. BELL MAIN 2178.

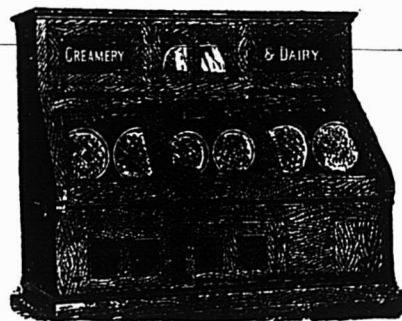
GLACIÈRES

INDISPENSABLES A TOUS

40 MODELES DIFFERENTS

MEDAILLE D'ARGENT: Québec 1901.

DIPLÔMES: Toronto, Ottawa et Montréal



C. P. FABIEN

Marchand et Fabricant

3167 à 3171 Rue Notre-Dame,

MONTREAL, CAN.

Ecrivez pour Catalogue illustré.



Mercredi, 13 avril 1904.

LA saison se comporte très mal pour la récolte du sucre d'érable qui, à moins d'un changement inespéré, menace d'être complètement manquée dans la région de Québec; les échantillons apportés sur le marché, cette semaine, se sont vendus à dix et douze centins la livre par le producteur lui-même, et jusqu'à quinze centins par le marchand détaillier. C'est trop cher. D'un autre côté, il est certain que les cultivateurs ont fait des frais et encouru des dépenses d'exploitation dont ils ne seront pas remboursés, si cela continue. Mais on ne sait jamais, et mieux vaut attendre que de risquer d'être faux prophète. C'est de vérité commune dans notre région, qu'une bonne récolte de sucre et de sirop d'érable représente une petite fortune pour le producteur. Une mauvaise récolte constitue donc un écart important dans le budget de la ferme, et, à ce point de vue, le commerce est directement intéressé. Il se pourrait, toutefois, que des produits plus ou moins frêlés seraient offerts à la consommation. Nous avons malheureusement, à Québec, des spécialistes experts dans ce genre de négoce. Et, ce qu'il y a de regrettable, c'est que des marchands épiciers, qui prétendent mener honorablement leurs affaires se prêtent à semblables manœuvres, et n'hésitent pas à tromper leur clientèle en lui vendant, sous le nom de sucre d'érable, un article qu'ils savent être falsifié au moyen de substances étrangères.

Le public s'étonne, avec raison, que cette fraude se pratique au grand jour, sans que les autorités interviennent. La pratique est illégale, nous dit-on, et le seul moyen qu'ait le marchand de se conformer à la loi civile comme à l'honnêteté, c'est d'indiquer, sur la marchandise même, par une étiquette ou autre mention compréhensible, que le produit n'est qu'un mélange. Nous savons qu'il existe, à Québec même, de grands ateliers de fabrication de sucre d'érable sophistiqué: c'est un abus qui doit être réprimé, ou du moins soigneusement contrôlé, de manière que le public ne soit pas victime des exploitants sans scrupule. Les cultivateurs eux-mêmes ne sont pas sans reproche à ce sujet, et il y en a un grand nombre qui ont appris depuis longtemps à tromper les consommateurs. Il serait bon que nos marchés fussent l'objet d'une surveillance plus étroite: quelques bonnes condamnations auraient pour ef-